

AMBRA SENATORE

Chorégraphe et performeuse italienne, Ambra Senatore est directrice du Centre chorégraphique national de Nantes depuis janvier 2016. Dans son écriture, le quotidien – observé à la loupe – est malaxé et se décale jusqu'à ce que le geste se « fictionnalise » et la dramaturgie de la danse se « théâtralise ». Au centre, si le mouvement et le corps interrogent les cadres et les limites de la narration, ils se font aussi abstraits et fondus pour jouer des disciplines et contraindre les genres assignés. Aimant les surprises et les troisièmes voies, Ambra Senatore recompose le réel et l'imaginaire du danseur comme du spectateur qui se retrouve parfois plongé dans l'univers du septième art où les cadrages, détails et séquençages sont des techniques de travail. Après avoir créé des soli, *EDA-solo*, *Merce*, *Maglie* ou encore *Altro piccolo progetto domestico*, Ambra Senatore compose des pièces de groupe pour parler du collectif et pour tisser des liens entre les êtres et les corps qui habitent son plateau : *Passo* (2010), *A Posto* (2011), *John* (2012), *Aringa Rossa* (2014) et plus récemment *Quante Storie*, *Pièces* (2016). Ambra Senatore est invitée pour la première fois au Festival d'Avignon.

Et...

RENCONTRE FOI ET CULTURE

Avec Ambra Senatore autour de *Scena madre**,
le 11 juillet à 11h, Chapelle de l'Oratoire

SCENA MADRE*

Suites de scènes de la vie. Successions de quotidiennetés et d'instantanés insolites. Sur un plateau presque vide, une rue apparaît, puis un naufrage, puis un saloon ou encore... Quel lien unit ces fragments ? Quels rapports trouverons-nous entre ces situations ? La chorégraphe italienne Ambra Senatore cultive la surprise et parle des décalages et de l'humour qui prennent le pas sur le réel mais aussi du mouvement qui se poétise quand le langage peine à dire. S'il est difficile d'affirmer quand une action commence et quand une scène finit, c'est bien que l'écriture chorégraphique cherche du côté de la fluidité et du passage. Strates de sens, couches de dialogues et accumulations de gestes se superposent pour finir en éclatements. Il s'agit d'une succession de trop-pleins et de silences qui naissent tous d'une même matrice : la scène-mère. Écrite « comme un rébus ou même une intrigue », cette pièce est fondatrice dans le nattage de liens inextricables entre les êtres et les situations. *Scena madre** propose avant tout de multiples commencements qu'il faut à chaque fois expérimenter, pour choisir puis s'échapper. Autant ouvrir grand pour mieux se projeter...

Built like a movie whose sequences are endlessly recombining, Scena madre explores with irony the most quotidian of our experiences: life with others. Is it as easy as it seems?*

LES DATES DE SCENA MADRE* APRÈS LE FESTIVAL

- le 21 novembre 2017, Le Grand R, La Roche-sur-Yon
- le 24 novembre, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale
- du 28 au 30 novembre, Lieu unique Scène nationale de Nantes
- le 29 janvier 2018, Centre national de la danse contemporaine, Angers
- du 1^{er} au 4 février, Théâtre de la Ville, Paris
- du 8 au 9 février, Théâtre du Merlan Scène nationale de Marseille
- le 16 février, Maison de la musique, Nanterre

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#GYMNASISTRAL

#SCENAMADRE

#DANSE

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1-069628 / 3-1-0696291

CRÉATION 2017

SCENA MADRE*

AMBRA SENATORE

7 8 9 JUILLET À 18H
11 12 13 JUILLET À 22H
GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL



ENTRETIEN AVEC AMBRA SENATORE

SCENA MADRE*	CRÉATION 2017
AMBRA SENATORE Nantes	
durée 1h	

Avec

Matteo Ceccarelli
Lee Davern
Elisa Ferrari
Nordine Hamimouch
Laureline Richard
Antoine Roux-Briffaud
Ambra Senatore

Chorégraphie Ambra Senatore

Musique Jonathan Seilman et Ambra Senatore

Lumière Fausto Bonvini

Costumes Louise Hochet

Assistanat costumes Noémi Parsy

Regard extérieur Caterina Basso, Claudia Catarzi, Giuseppe Molino, Barbara Schlittler

Production Centre chorégraphique national de Nantes

Coproduction Théâtre de la Ville (Paris), Lieu unique Scène nationale de Nantes, Maison de la musique de Nanterre

Avec le soutien de la Spedidam pour la 71^e édition du Festival d'Avignon et de la Fondation BNP Paribas pour la programmation danse

Avec l'aide de Centre national de danse contemporaine d'Angers, Fondazione Piemonte Dal Vivo (Turin), TU-Nantes, scène jeune création et émergence

Spectacle créé le 7 juillet 2017 au Festival d'Avignon

***Scena madre** signifie littéralement la « scène mère ». Ce titre semble déjà contenir une envie et une forme chorégraphique.**

Ambra Senatore : Je suis partie du principe qu'une image peut produire plusieurs interprétations. *Scena madre** offre ainsi un florilège de propositions qui se tissent, des possibles s'ouvrent et des liens se font et se défont vers des imaginaires. Le début de mon travail théâtral et chorégraphique prend souvent appui sur un geste quotidien ou une situation banale, puis un décalage se crée et une danse « pure » ou « abstraite » se met en place. Pour *Scena madre**, j'ai souhaité que le passage d'une situation dite théâtrale à une danse soit fluide. Dès le début des répétitions, mon défi a été de revenir à une danse qui ne soit pas une écriture consciente du quotidien mais en écho à une certaine théâtralité. Je cherche à faire cohabiter et s'entrechoquer des lieux et des événements, à mélanger des histoires de l'humanité.

Vous parlez de dramaturgie éclatée, ou renversée, pour *Scena madre, entre théâtre et danse.**

Au départ, mon idée était de décomposer, éclater une scène de rencontre. J'ai souhaité avec *Scena madre** revenir à cette volonté latente de faire coexister les partitions chorégraphiées et le jeu théâtral pour arriver à une danse plus dynamique. Ma recherche résidait dans la cohabitation constante de ces registres afin que la danse existe aussi à part entière. Ainsi la danse accompagne ce que je nomme les apparitions d'humanité, c'est-à-dire les scènes, dans lesquelles le public retrouve certains des personnages des parties théâtrales. Des présences « passant » furtivement dans les corps des danseurs.

Nous sentons dans votre travail une attention particulière aux gestes et aux détails du quotidien.

Effectivement, je suis très touchée par tout ce que j'observe dans la rue et dans les lieux publics, par tous ces moments où on est entouré d'êtres humains que l'on ne connaît pas. Regarder, c'est assister à des petits bouts d'existences. Je suis touchée par l'humanité en elle-même, par les êtres humains que je croise, aussi différents que similaires, et par le fait que je les croise à un instant T sans connaître l'avant ou l'après. C'est l'attention portée à ces moments et à ces détails furtifs qui permet d'ouvrir l'imaginaire.

Vous n'aimez pas dévoiler votre travail en amont de vos créations, vous parlez souvent de l'importance de la surprise.

Un processus de création est comme un voyage qui surprend. Au sein de la compagnie, nous aimons nous dire que nous préparons un voyage en planifiant certaines choses mais qu'une fois partis, nous découvrons d'autres paysages, rencontrons de nouvelles personnes. C'est cela que je veux donner au spectateur: un parcours rempli de surprises, une forme qui se dévoile et un réseau d'histoires qui se tissent.

En introduction, un cadre de « jeu » est proposé, il guide l'œil puis s'ouvre de plus en plus. J'aime l'idée de partager une surprise avec le public. Mes pièces sont un peu comme des rébus avec des histoires à tiroirs et à choix multiples. Il y a une ligne de vie et à la fois de nombreuses possibilités. Si les vies de chacun sont uniques et précieuses, elles sont aussi similaires. On éprouve souvent de la compassion pour autrui car nous sommes pareils. On peut voir dans cette notion de rencontre une dimension politique. Même si je ne la développe pas encore dans mon travail, je pense qu'elle entre en résonance avec ce qui s'est passé ou se passe dans notre monde. L'histoire nous confronte à la question de la rencontre avec autrui.

Vous évoquez un « traitement de l'image et du son comme si la scène était un écran ». Est-ce un souhait d'introduire une présence « indirecte » du cinéma sur un plateau de danse où tout est « ici et maintenant » ?

On associe souvent mon travail de composition dans mes pièces de groupe à celui du cinéma. En effet, lorsque je crée, j'ai le sentiment d'essayer de guider le regard du spectateur comme pourrait le faire un cinéaste. Si le cinéma a cette particularité d'exposer une œuvre sur les deux dimensions de la pellicule ou de l'écran, il garde la mémoire d'une troisième. Le rapport y est bien sûr plus distancié, mais nous en ressortons parfois comme si nous avions vécu les situations des personnages qui habitent l'écran. Dans mes spectacles, nous interpellons beaucoup le public, par le regard ou encore en sortant de scène; c'est une troisième dimension très assumée. D'où cette alternance constante entre le rapport magique et fictionnel du spectacle et la réalité du « ici et maintenant ». Cette dissociation me fait beaucoup penser au travail cinématographique où lors des tournages, il y a ces allers-retours entre les scènes filmées et la réalité. Je trouve intéressant de montrer ce fragment de temps « entre le dedans et le dehors » qui n'est pas visible aux yeux du public. Ces moments où les acteurs entrent et sortent de l'action, de leurs rôles, de leurs personnages entre les prises pour redevenir eux-mêmes.

A quoi renvoie l'astérisque accolé au titre de *Scena madre ?**

Il renvoie à une liste de mots qui pourrait rappeler l'écriture automatique. Une liste de mots ou d'idées qui ne définit pas le titre, ni ne l'enferme mais au contraire l'ouvre vers d'autres cheminements. En réalité, pour moi, ce titre, comme tous les autres au moment de la création, est provisoire. Je ne veux jamais les fermer. La problématique de la fermeture et de l'ouverture des choses est constante dans mon travail. Pour mes spectacles, c'est comme ça, une fois la première représentation passée, je change encore des choses, je rajoute des précisions à la forme. Si l'écriture est très précise, le sens n'est jamais fermé.

Propos recueillis par Moïra Dalant